

Marie-Christine Anastassiadi

DES OUTILS «GALISSONIENS» POUR APPRENDRE À TRADUIRE

La classe de FLE peut constituer un cadre privilégié pour inculquer de bonnes habitudes aux apprenants de la langue étrangère dont certains, peut-être, s'essayeront à la traduction. Dans cette optique, parmi les concepts et outils mis en place par Robert Galisson pour un apprentissage des langues et cultures étrangères, nombreux sont ceux qui pourraient être utilisés dans la formation d'un futur traducteur.

Robert Galisson a souligné à maintes reprises les apports de l'utilisation d'un dictionnaire en classe de langue et a décliné cet outil en fonction d'une thématique variée, allant du dictionnaire de langue au dictionnaire parodique. «Je suis de ceux qui pensent que les dictionnaires ne sont pas assez sollicités comme *outils d'apprentissage* des langues et des cultures. [note Et cela aussi bien à l'école, où la disgrâce du dictionnaire est patente depuis les M.A.V., qu'en autodidaxie même.] Sans doute parce que, dans la conception même des ouvrages, les lexicographes privilégient trop le *dépannage* (en la circonstance, le «consultant» qui entre dans le dictionnaire à la recherche d'une information ponctuelle, pour en sortir aussitôt après l'avoir trouvée), au détriment de l'*apprentissage* (en l'occurrence le «lecteur» qui trouverait plaisir à s'installer dans le dictionnaire, pour y glaner, de proche en proche, d'autres informations que celle(s) qu'il cherchait au départ).», (Galisson, 1987, 100). Inciter les apprenants à «lire» des dictionnaires afin de s'assurer du sens d'un mot, de connaître les autres acceptions d'un terme, de découvrir les articles des entrées voisines ne peut que s'avérer utile à de futurs traducteurs.

Concrètement, les recherches de Robert Galisson peuvent permettre de consulter intelligemment le dictionnaire et d'y découvrir de nombreuses informations non seulement sur la langue mais aussi sur la culture qu'elle véhicule.

Robert Galisson a placé le vocabulaire au centre du dispositif d'enseignement/apprentissage des langues et des cultures. Afin de rendre «non seulement compte des équivalents étrangers du vocable envisagé, mais aussi des acceptions de chacun de ses équivalents» (Galisson, 1979, 143) et de faire apparaître de nombreux éléments concernant l'entourage des vocables étudiés, il a préconisé l'élaboration des *fourches* lexicales. Le fait de présenter ces informations sous forme de grilles synoptiques permet au consultant d'avoir une vue d'ensemble des matériaux mis à sa disposition et d'éviter de choisir au hasard la première acception qui lui semble correspondre à ce qu'il cherche. Dans la mesure du possible, il est très important de faire percevoir l'écart entre des termes qui paraissent de prime abord interchangeables, afin de prémunir l'utilisateur du dictionnaire contre d'éventuelles erreurs de traduction.

Dans le cadre d'un enseignement systématique du vocabulaire et du sens étranger, Robert Galisson a conseillé l'emploi «de l'analyse sémique comme mode d'approche analytique du contenu» et «du dictionnaire comme outil de dépannage individuel, et comme moyen d'enseignement occasionnel» en suggérant de le consulter afin de retrouver «les éléments épars d'une analyse contrastive, oblitérée par la présentation» (Galisson, 1979, 205). L'enseignement analytique du sens peut s'avérer fort utile dans la formation de futurs traducteurs car elle est susceptible d'amorcer un travail sur la recherche du mot qui convient le mieux dans le contexte.

Enfin, toujours pour l'apprentissage des vocabulaires, Robert Galisson a suggéré la constitution d'un «auto-dictionnaire personnalisé» fabriqué par chaque individu «(partiellement à l'aide des autres dictionnaires), en cherchant à répondre aux questions qui l'intéressent.» (Galisson, 1983, 70). La constitution de glossaires à partir de corpus précis est très importante

dans la formation des traducteurs et fait partie des tâches enseignées dans les écoles de traduction.

Dans le prolongement de ces travaux, Robert Galisson a proposé l'élaboration d'auto-dictionnaires d'encodage des locutions figuratives (L.F.). La compréhension de ces groupes de mots figés n'est pas toujours évidente, car leurs constituants ont perdu leur valeur sémantique propre au profit d'une valeur globale, souvent imprévisible. À tout apprenant souhaitant faire bon usage des L.F., aussi bien en réception qu'en production, il a suggéré de construire un dictionnaire onomasiologique personnel et de procéder successivement : «à l'étude de leur définition [...] puis à la contraction de celle-ci sous forme d'une étiquette sémantique réduite au genre prochain ou au synonyme approché» (Galisson, 1983, 102). Robert Galisson a suivi cette procédure pour rédiger le *Dictionnaire de compréhension et de production des expressions imagées* (1984a), constitué de deux ensembles distincts et complémentaires : un dictionnaire de compréhension (dit de décodage) et un dictionnaire de production (d'encodage). Cet ouvrage est complété par le *Livret d'auto-apprentissage des expressions imagées* (1984b) qui permet aux utilisateurs de se familiariser avec les difficultés des L.F. par le biais de nombreux exercices qui offrent une approche variée, structurée et méthodique. Les L.F. demeurent souvent opaques même pour des apprenants avancés et sont, dans ce cas, source de contresens. Le mérite de ce livret, outre son caractère systématique, est qu'il ne se contente pas de demander une simple consultation du dictionnaire pour répondre aux exercices de décodage, mais initie les apprenants à un travail lexicographique pouvant aboutir à des dictionnaires d'encodage.

Le travail sur la forme peut permettre de modifier certains composants des L.F. pour créer des jeux de mots (1984b, 43). Dans l'arsenal de Robert Galisson, nous retrouvons deux outils émanant de sa réflexion sur les jeux de mots : les mots-valises et les palimpsestes verbaux.

Par télescopage ou emboîtement d'au moins deux lexèmes, le mot-valise

est un jeu de mots par inclusion. Robert Galisson a pris conscience du parti à tirer de ces mots gigognes et a élaboré, en collaboration avec Louis Porcher, le *Distractionnaire*¹, un dictionnaire de mots-valises à vocation ludique qui «a tous les attributs du dictionnaire parodique, mais c'est un dictionnaire pédagogique» (1987, 101). Le *Distractionnaire* peut fournir des idées d'activités lexicographiques et inciter ses utilisateurs à consulter des dictionnaires de langue, mais aussi des dictionnaires encyclopédiques qui permettent de comprendre les différentes gloses qui développent ce qu'il y a d'implicite dans les mots-valises.

Cependant cette ellipse n'est pas caractéristique uniquement des mots-valises. Elle est présente dans ce que Robert Galisson a intitulé *palimpseste verbal*² : «À un énoncé complet (auto-suffisant) ; À ou un fragment d'énoncé suivi, qui fait surépaisseur, par rapport à l'énoncé complet ordinaire, ou dans la linéarité de l'énoncé suivi. Cette surépaisseur (implicite) est le produit du chevauchement : d'un sous-énoncé lexicalisé et d'un sur-énoncé résultant de la déconstruction (délexicalisation) du sous-énoncé de base» (1995, 105).

Plus encore que les mots-valises, les palimpsestes verbo-culturels font appel à un savoir partagé, à une culture collective qui permet de les décoder.

Nous retrouvons ici un des objectifs principaux des recherches de Robert Galisson : inclure langue et culture dans un même enseignement / apprentissage. Conscient bien avant l'heure de l'importance de la culture, Robert Galisson proposait, dès les années 70, un enseignement intégré de

1. R. Galisson et L. Porcher, *Distractionnaire*, 1986, Clé International.

2. La réflexion de Robert Galisson sur le palimpseste verbal était déjà annoncée lorsqu'il invitait ses lecteurs à démasquer les L.F. dans la consigne suivante «Relevez dans les encarts publicitaires, les affiches, etc. des jeux de mots réalisés à partir de la modification de certains composants de L.F., restituez les L.F. transformées dans leur forme primitive ; glosez les jeux de mots. Ex. L.F. modifiées: «mettre la "puce" à l'oseille», L.F. restituées: mettre la puce à l'oreille», Gloses des jeux de mots: /faire entrer le micro-ordinateur (la puce) dans les banques (l'oseille)/ (Galisson, 1983, 148).

la langue et de la culture. Il s'est surtout intéressé à la culture partagée et acquise des natifs qui est difficilement accessible aux étrangers désireux de communiquer. Il a ainsi postulé (1985) que certains mots sont plus imprégnés d'implicites culturelles que d'autres et qu'il y a une valeur ajoutée à leur signification ordinaire, appelée «Charge Culturelle Partagée». C'est en 1985, que les notions de «charge culturelle partagée» (CCP) et de «culture partagée» (CP) ont fait leur apparition suivies, en 1987, par la notion de «lexiculture». «La “ lexiculture ” peut [...] se définir comme· la culture mobilisée et actualisée dans et par les mots de tous les discours dont le but n'est pas l'étude de la culture pour elle-même» (Galisson, 1995a, 6). La lexiculture peut permettre d'accéder à la culture partagée, dans la mesure où celle-ci se dépose et fait trace sur quelques mots.

Robert Galisson regrettait que les dictionnaires ne disent rien des associations que certains mots suscitent tout naturellement chez un natif : le mot *dragée*, par exemple, est, chez un Français, immédiatement associé à *baptême*, *bébé*, *parrain*, *rose*, *bleu*, etc. Apprendre les mots français, c'est aussi apprendre à quoi pense spontanément un Français quand il les utilise, trouver le sens caché et décrypter l'implicite. Le sens peut également se cacher derrière les noms de marques qui font partie du paysage quotidien. Depuis quelques années, on note que de nombreux slogans, textes et noms de marques sont entrés dans la langue. Le *Dictionnaire de Noms de Marques Courants*, rédigé, en 1998, par Robert Galisson en collaboration avec Jean-Claude André, est un outil qui permet aux non-natifs d'identifier et de reconnaître les marques et de décrypter les slogans.

Une des difficultés majeures à laquelle est confronté le traducteur est la maîtrise de l'implicite dans une langue qui, en général, n'est pas sa langue maternelle. Toute communication est «dissymétrique» mais la traduction l'est encore davantage, étant donné qu'entre l'émetteur et le récepteur surgit le traducteur qui est chargé d'explicitier certains des implicites du texte original. Vu qu'il n'y a pas de règle généralement applicable pour rendre l'implicite et transférer le culturel, le traducteur devra choisir le procédé

le plus approprié selon le cas. Pourtant, comme le fait remarquer Jacqueline Henry, «traduire un jeu de mots, intentionnellement elliptique, par une paraphrase explicative, ce serait bien souvent faire perdre de sa qualité d'écriture et de son originalité à un texte» (2003, 38). Le traducteur doit comprendre la construction du jeu de mot afin de détecter l'énoncé sous-jacent, et «donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimum mais suffisantes pour entr'ouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre» (Lederer, 1994, 123).

Qu'il s'agisse de mots-valises, de PVC, ou encore de noms de marques, les recherches stimulantes de Robert Galisson ont permis de comprendre comment sont formés ces jeux de mots, retrouver les origines de ces créations, réfléchir sur l'implicite et les allusions culturelles éventuelles mais aussi de s'aventurer, par la suite, à en créer. Dans un cours de traduction, il est important de sensibiliser les étudiants aux raccourcis qu'utilise l'auteur du texte en langue source avant de leur demander de réfléchir sur la façon de produire le même effet en langue cible : accrocher le lecteur, conserver l'humour, faire une démonstration de virtuosité.

Être aux aguets des phénomènes de la langue, se plonger dans la consultation de dictionnaires, décrypter les éléments culturels greffés dans les mots à CCP, les mots-valises, les PVC, ne pas hésiter à jouer avec les mots, telles sont quelques-unes des qualités inculquées par Robert Galisson. Ses réflexions sont pertinentes pour la formation de futurs traducteurs et constituent une pépédeutique solide en matière de traduction.

BIBLIOGRAPHIE

- Galisson, R. 1979. *Lexicologie et enseignement des langues (essais méthodologiques)*. Paris : Hachette.
- Galisson, R. 1983. *Des mots pour communiquer. Éléments de lexicométhodologie*. Paris : Clé International.
- Galisson, R. 1984a. *Dictionnaire de compréhension et de production des expressions*

- imagées*. Paris : Clé International.
- Galisson, R. 1984b. *Les expressions imagées : livret d'auto apprentissage*, Paris : Clé International.
- Galisson, R. et Porcher, L. 1986. *Distractionnaire*, Paris : Cle International.
- Galisson, R. 1987. «Les mots-valises et les dictionnaires de parodie comme moyens de perfectionnement en langue et culture française», *ELA 67* : 57-118.
- Galisson, R. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : Clé International.
- Galisson, R. 1995. «Où il est question de lexiculture, de Cheval de Troie et d'Impressionnisme», *ELA 97* : 5-14.
- Galisson, R. 1995. «Les palimpsestes verbaux : des actualisateurs et des révélateurs culturels remarquables pour publics étrangers», *ELA 97* : 104-128.
- Galisson, R. et André, J.-Cl. 1998. *Dictionnaire de Noms de Marques Courants. Essai de lexiculture ordinaire*. Paris : CNRS/INaLF, Didier Érudition.
- Henry, J. 2003. *La traduction des jeux de mots*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette.